

11^E FESTIVAL
REGARDS D'AILLEURS



FILMER L'ARGENTINE



CINECENTRE
L'ODYSSEE
LYCEE ROTROU

DREUX
7 MARS / 4 AVRIL 2013



Le miracle cinématographique argentin

Après un séjour fort remarqué chez nos cousins Germains, *Regards d'ailleurs* franchit à nouveau les océans pour poursuivre, à l'occasion de sa 11^e édition, son exploration des autres Amériques. Il y a deux ans, le cinéma indépendant des États-Unis était célébré à Dreux. C'est désormais l'Amérique latine à laquelle nous souhaitons rendre hommage à travers un pays qui a su, mieux que tout autre, abriter une production originale et vigoureuse, en dépit de difficultés qui, aujourd'hui encore, font à la fois son prix et sa fragilité. Il y a bien eu un miracle cinématographique argentin, lorsque le « long pays », harassé par des années de dictature et de crise économique, a enfin pu faire entendre sa voix et montrer ses images. C'est cet éveil, sans doute mal perçu en Europe, que nous nous proposons de constater de visu, selon une tradition maintenant bien établie. Pendant près de quatre semaines, notre festival va, comme à son habitude, faire alterner fiction et documentaire, animation et expérimental, patrimoine et actualité... en passant par le ciné-concert et les expositions. Plusieurs sites seront mobilisés, des salles du CinéCentre aux amphithéâtres de lycée, pour vivre à l'heure argentine.

Le voyage abordera des contrées connues. En traversant villes et déserts, nous croiserons bien évidemment footballeurs, gauchos, leaders charismatiques et danseurs de tango. Pourtant, au-delà des images sublimes qu'impose un ciel éternellement bleu-blanc-bleu, nous tenterons, avec nos invités et spécialistes, et dans l'élan pédagogique qui est le nôtre, de faire découvrir la complexité de l'Argentine. Nous reviendrons donc sur les soubresauts de l'histoire du pays pour mieux évoquer son avenir. C'est d'ailleurs vers les jeunes que sera particulièrement tourné ce *Regards d'ailleurs* 2013. Des programmes spéciaux et accessibles gratuitement sur réservation sont proposés à l'Odyssee, au lycée Rotrou et au CinéCentre. Pour les soirées « première » diffusées en salle, Fenêtre sur films, association devenue incontournable dans le paysage culturel drouais, est parvenue à conserver les tarifs préférentiels des éditions précédentes. Rappeler l'étendue de son action revient à remercier, une fois encore, outre les bénévoles dont le dévouement est précieux, les collectivités territoriales partenaires de Ciclic qui font vivre l'Art et Essai chez nous. Que la Ville de Dreux, la Communauté d'Agglomération, le Conseil général d'Eure-et-Loir et le Conseil régional du Centre (avec l'indispensable agence Ciclic, fidèle co-organisatrice) soient vivement remerciés de leur volontarisme. Que nos sponsors et mécènes, au rang desquels Chevrolet, Orange, le Crédit Agricole ou l'UCAD soient eux aussi assurés de notre sincère reconnaissance.

Faisons place à présent aux séquences captivantes de Lucrecia Martel, Fabian Bielinsky et Lisandro Alonso, aux paysages sublimes des *road movies* et aux huis-clos frissonnants des films de genre. A l'Argentine, donc, dans sa splendide et généreuse diversité.

Thierry Méranger
délégué général du festival *Regards d'ailleurs*

7 mars	20h	DANS SES YEUX de Juan-José Campanella	CinéCentre	p. 4
8 mars	15h	ESTELA de Silvia Di Florio	Lycée Rotrou	p. 5
8 mars	19h	L'HISTOIRE OFFICIELLE de Luis Puenzo	Lycée Rotrou	p. 5
9 mars	19h	EL AURA de Fabian Bielinski	CinéCentre	p. 6
9 mars	22h	THE CRACK de Alfonso Acosta	CinéCentre	p. 6
11 mars	20h	LIVERPOOL de Lisandro Alonso	CinéCentre	p. 7
12 mars	19h	TANGO de Carlos Saura	Lycée Rotrou	p. 8
13 mars	15h	HISTORIAS MINIMAS de Carlos Sorin	Lycée Rotrou	p. 9
13 mars	20h	JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE de Carlos Sorin	CinéCentre	p. 9
14 mars	14h	ABSENT de Marco Berger	Lycée Rotrou	p. 10
14 mars	20h	MARADONA PAR KUSTURICA de Emir Kusturica	CinéCentre	p. 10
15 mars	19h	EL GAUCHO de Andres Jarach	L'Odysée	p. 11
17 mars	18h	ELEFANTE BLANCO de Pablo Trapero	CinéCentre	p. 12
18 mars	19h	LA ANTENA (TELEPOLIS) de Esteban Sapir	Lycée Rotrou	p. 13
19 mars	20h	ULTIMO ELVIS de Armando Bo	CinéCentre	p. 14
20 mars	15h	ARGENTICA/NA (programme expérimental)	Lycée Rotrou	p. 15
20 mars	19h	EVA DE LA ARGENTINA de Maria Seoane	Lycée Rotrou	p. 16
21 mars	19h	LA CIENAGA de Lucrecia Martel	L'Odysée	p. 17
22 mars	16h	KAMCHATKA de Marcelo Piñeyro	Lycée Rotrou	p. 18
22 mars	19h	THE TAKE de Naomi Klein et Avi Lewis	L'Odysée	p. 18
24 mars	18h	MEDIANERAS de Gustavo Taretto	CinéCentre	p. 19
25 mars	20h	INVASION de Hugo Santiago	CinéCentre	p. 20
26 mars	19h	LES NEUF REINES de Fabian Bielinski	Lycée Rotrou	p. 21
27 mars	19h	ARGENTINAMINATION (courts métrages)	L'Odysée	p. 22
28 mars	20h	TETRO de Francis Ford Coppola	CinéCentre	p. 23
29 mars	19h	MÉMOIRE D'UN SACCAGE de Fernando E. Solanas	L'Odysée	p. 24
2 avril	20h	EL ULTIMO MALON de Alcides Greca (ciné-concert)	L'Odysée	p. 25
3 avril	19h30	POUR LES PAUVRES, DES PIERRES de Mathieu Orcel	L'Odysée	p. 26
4 avril	10h	SALIDA DE EMERGENCIA de Mathieu Orcel	Lycée Rotrou	p. 27



JEUDI 7 MARS / 20H / CINÉCENTRE

Ouverture du festival. En présence de M. Carlos Manteiga, ministre des Affaires culturelles et de la coopération scientifique à l'ambassade d'Argentine en France et de Yanina Foti de la Coopération décentralisée de l'ambassade d'Argentine en France.

DANS SES YEUX

Juan-José CAMPANELLA

2010 / Argentine / Policier / 2h09 / VOSTF

Avec Ricardo Darin, Soledad Villamil, Pablo Rago, Guillermo Francella

Pour les besoins du roman qu'il a décidé d'écrire, un magistrat entreprend un périlleux voyage dans son passé professionnel, retrouvant tous les mystères d'une affaire de meurtre sur lequel il avait enquêté. Un quart de siècle après, cet ancien dossier le hante jusqu'à l'obsession. C'est aussi un travail de mémoire sur une époque où arrestations arbitraires et tortures étaient le sort réservé aussi bien aux suspects de crimes de droit commun qu'aux opposants politiques au régime des généraux.

« *Le cinéma doit montrer des gros plans. C'est le seul moyen de voir les yeux des personnes* » dit Juan-José Campanella, et il le prouve dans son film adapté du roman *La pregunta de sus ojos* d'Eduardo Sacheri, auteur argentin qui participa à l'écriture du scénario.

Le cinéaste, réalisateur de nombreuses séries pour la télévision américaine comme *New York unité spéciale* ou la 5^e saison de *Dr. House*, propose pour le grand écran un thriller politico-policier, avec ce qu'il faut de romance amoureuse. L'histoire se déroule dans Buenos Aires, avec des *flash-back* ramenant les personnages dans la capitale argentine à la veille du coup d'état militaire de 1976.

Huit ans après sa nomination à Hollywood pour *Le fils de la mariée*, Juan-José Campanella a obtenu en 2010, l'Oscar du meilleur film étranger pour *Dans ses yeux*.

REDIFFUSIONS

vendredi 8 mars à 18h

mardi 12 mars à 14h





Les Grands-mères de la Place de Mai a reçu le Prix Houphouët-Boigny de l'Unesco pour la Paix. Le combat inlassable de ces femmes à la recherche des bébés d'opposants enlevés pendant la dictature des généraux (1976-1983), rejoint Mandela et De Klerk, ou encore Rabin, Pères et Arafat sur la prestigieuse liste des lauréats.

VENDREDI 8 MARS / 15H / LYCÉE ROTROU

En présence de Christophe Léon, romancier, d'Alicia Bonet-Krueger et d'Estela Belloni du Collectif argentin pour la mémoire.

ESTELA

Silvia Di FLORIO

2008 / Argentine / Documentaire / 1h03 / VOSTF

Estela de Carlotto préside l'ONG des *Grands-mères de la Place de Mai*, du nom de ces femmes qui dès 1977, en pleine jungle militaire, manifestaient au cœur de Buenos Aires pour retrouver leurs petits enfants disparus avec leurs parents pendant la dictature des généraux argentins de 1976 à 1983.

La cinéaste argentine Silvia Di Florio montre Estela chez elle, dans sa mission d'animation de l'association mais aussi dans celle qui la concerne personnellement : la recherche de son petit-fils Guido. En même temps que l'histoire de sa famille, c'est cette période noire de l'histoire de l'Argentine qu'elle revit document après document.



En 1983, à Buenos Aires pendant la dictature militaire, Alicia et Roberto ont adopté Gaby. Une amie de retour d'exil leur raconte les enlèvements d'enfants d'opposants ensuite placés dans des familles bourgeoises fidèles au régime des généraux.

VENDREDI 8 MARS / 19H / LYCÉE ROTROU

En présence de Christophe Léon, romancier, d'Alicia Bonet-Krueger et d'Estela Belloni du Collectif argentin pour la mémoire.

L'HISTOIRE OFFICIELLE

Luis PUENZO

1985 / Argentine / Drame / 1h52 / VOSTF

Norma Aleandro, Hector Alterio, Chunchuna Villafañe, Hugo Arana

« *L'histoire est la mémoire des peuples* » dit Alicia à ses élèves, et le film la montre étape par étape vivre un tragique retour en arrière, lui ouvrant les yeux sur la propre histoire de l'adoption de leur petite Gaby, très différente de l'histoire officielle. Ce sont les révélations de son amie Ana, de retour d'exil, qui l'amènent à douter. Norma Aleandro porte le film par sa magistrale interprétation. Son beau visage se pare du masque de la tragédienne lorsqu'elle joue le doute, la révolte, la compassion, la douleur aussi.

Oscar du Meilleur film étranger en 1986, *L'histoire officielle* a été plusieurs fois nommé à Cannes en 1985.





SAMEDI 9 MARS / 19H / CINÉCENTRE

NOCHE EXTRAÑA

En présence de Thomas Messias, critique et rédacteur en chef du site Internet brefciel.com

EL AURA

Fabian BIELINSKI

2005 / Argentine / Thriller / 2h18 / VOSTF

Avec Ricardo Darin, Dolores Fonzi, Alejandro Awada, Pablo Cedron

Un taxidermiste épileptique à la vie très banale compense son handicap en échafaudant sans cesse des plans de braquage parfaits. Un jour, une de ses connaissances l'emmène en week-end de chasse en forêt. Le hasard va lui offrir la possibilité de participer à un véritable casse. Mais rien ne va se passer comme prévu.

REDIFFUSIONS

dimanche 10 mars à 18h

mardi 12 mars à 16h

En espagnol, « *el aura* » désigne ce moment de flottement, entre conscience et inconscience, que connaissent les épileptiques quand elles sentent une nouvelle crise survenir. Cet état de flottement, c'est aussi celui du personnage principal, Esteban, solitaire, étranger à soi et au monde, bousculé par la violence, entraîné dans sa chimère d'un casse parfait qui va se transformer en un minable carnage, preuve que l'homme ne peut prétendre à une emprise totale sur les événements.

Après *Les Neuf Reines*, encensé par la critique internationale, *El Aura* est le deuxième long métrage réalisé par Fabian Bielinski. Celui-ci, promis à une belle carrière cinématographique, décèdera malheureusement en 2006, alors qu'il préparait son troisième film à Sao Paulo.

Buffet offert entre les deux projections.



SAMEDI 9 MARS / 22H / CINÉCENTRE

NOCHE EXTRAÑA

En présence de Thomas Messias, critique et rédacteur en chef du site Internet brefciel.com

THE CRACK

Alfonso ACOSTA

2012 / Colombie - Argentine / Epouvante / 1h41 / VOSTF

Avec Alan Daicz, Fiona Horsey, Diego Pelaez

Un an après le meurtre de la jeune Marcela, sa famille part s'isoler quelques temps à la campagne dans l'espoir d'en faire le deuil. Mais cette retraite va rapidement virer au cauchemar.

REDIFFUSIONS

lundi 11 mars à 18h

jeudi 14 mars à 16h

Présenté en exclusivité à l'occasion du 11^e festival Regards d'ailleurs de Dreux, presque aussitôt après sa découverte au 20^e Festival du Film Fantastique de Gérardmer qui s'est achevé le 3 février dernier, ce premier film palpitant d'un jeune et talentueux Sud-Américain saura ravir les spectateurs les plus téméraires de cette « nuit étrange »...

Alfonso Acosta enseigne le module de réalisation de projets audiovisuels à l'université Jorge Tadeo Lozano de Bogotá. Il est également l'un des fondateurs de la société Cabecitanegra Producciones, qui œuvre pour la promotion des productions indépendantes.



Loup de mer solitaire prématurément vieilli par les embruns et l'alcool blanc, Farrel travaille sur un cargo. Au milieu de l'océan Atlantique, il demande au capitaine l'autorisation de descendre à la prochaine escale — non pas Liverpool, comme on pourrait s'y attendre, mais Ushuaïa, en Terre de Feu. Sa mère vit dans la région, il ne l'a pas vue depuis vingt ans et voudrait vérifier si elle est toujours vivante.

LUNDI 11 MARS / 20H / CINÉCENTRE

En présence de Nicolas Azalbert, critique aux Cahiers du cinéma, spécialiste de l'Argentine.

LIVERPOOL

Lisandro ALONSO

2009 / Argentine / Drame / 1h24 / VOSTF

Avec Juan Fernandez, Giselle Irrazabal, Nieves Cabrera

Liverpool, c'est un *road-movie* silencieux et une brève étude d'un lieu et de ses habitants. Le trajet du marin sur la terre ferme de Patagonie est filmé par séquences en temps réel. Lisandro Alonso ne fait pas l'économie de nous montrer les marches à pied, les étapes en bus ou en stop, les arrêts dans des tavernes ou hôtels de fortune, les moments faibles ou non-événementiels du voyage. Il nous fait éprouver quasi physiquement la durée, l'effort, les difficultés qu'engendre un tel périple.

Liverpool, c'est l'Amérique de l'extrême sud glacé de l'Argentine, ce n'est pas l'Angleterre, ni les Beatles. *Liverpool*, c'est un tout petit détail dans le film qu'on laisse découvrir à ceux qui iront voir ce film radical, fier et droit, où le seul effet spécial est le simple geste de regarder, d'écouter et de filmer.

REDIFFUSIONS

mercredi 13 mars à 18h

vendredi 15 mars à 16h





Pour oublier son infortune conjugale, Mario Suárez metteur en scène de talent, se lance dans un vaste projet de comédie musicale consacrée au tango sur fond d'histoire argentine contemporaine. Lors des auditions il tombe sous le charme d'une ravissante danseuse, Eléna qu'il ne laisse pas indifférente non plus. Mais elle est la protégée du principal financier du spectacle, Angelo Laroca. Les histoires d'amour finissent mal en général, dit-on. Lors de la répétition générale, un homme de main de Laroca s'immisce parmi les danseurs, s'approche d'Eléna, et la poignarde.

TANGO

Carlos SAURA

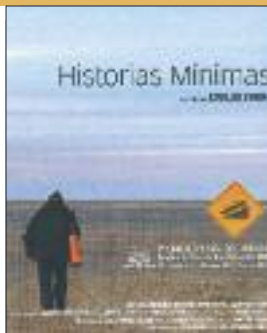
1998 / Argentine, Espagne / Drame / 1h55 / VOSTF
Avec Miguel-Angel Sola, Sandra Ballesteros, Mia Maestro

Le tango, aurait pu n'être que l'accompagnement musical de l'histoire d'amour imaginée par Carlos Saura dans le scénario de son film éponyme réalisé en 1998. Mais par la grâce des danseurs et des danseuses, par la sensualité de leurs corps langoureusement enlacés sur la piste, par le staccato des talons frappant le parquet ciré... C'est le rythme de la musique et des images qui prennent le dessus.

Après sa trilogie *Noces de sang* (1981), *Carmen* (1983), *L'Amour sorcier* (1986) sans oublier ensuite *Flamenco* (1995), Carlos Saura ne pouvait rester sur notre rive de l'Atlantique et ignorer plus longtemps ce tango argentin qui participe grandement à nous montrer une autre facette du talent du réalisateur de *Cria Cuervos* (1975) et de ses films sur la société espagnole réalisés pendant la période franquiste, jusqu'à la réussite de la transition démocratique.

La photographie et la superbe lumière de *Tango*, sont l'œuvre de Vittorio Storaro, le chef opérateur fétiche de Bernardo Bertolucci notamment pour *Le Dernier Tango à Paris* (1972), *Le Dernier Empereur* (1987), *Little Buddha* (1993). Vittorio Storaro, que l'on retrouve aussi aux côtés de Francis-Ford Coppola pour *Apocalypse now*, a reçu le Prix Vulcain au Festival de Cannes en 1998.





A des milliers de kilomètres du sud de Buenos Aires, trois personnages voyagent le long des routes désertes de la Patagonie du Sud. Alors que chacun mène sa route, les histoires de Don Justo, Roberto et Maria Flores vont pourtant s'entrecroiser.



A la recherche d'un nouveau départ, Marco décide de partir en Patagonie s'initier à la pêche au requin. Ce nouvel hobby cache la véritable raison de son arrivée dans la petite ville de Puerto Deseado...

MERCREDI 13 MARS / 15H / LYCÉE ROTROU

En présence de Carlos Sorín, cinéaste

HISTORIAS MÍNIMAS



Carlos SORIN

2002 / Argentine / Drame / 1h34 / VOSTF

Avec Javier Lombardo, Antonio Benedictis, Javierra Bravo

Historias Mínimas marque le retour de Carlos Sorin au cinéma après treize ans d'absence.

Même s'il s'agit d'une fiction, le cinéaste a tenu à ce que son film conserve un caractère documentaire. C'est dans ce même souci de réalisme que le réalisateur a fait appel à des acteurs non professionnels. Il confie : « *Visuellement, je souhaitais que l'image saute un peu, comme dans certains documentaires, et c'est pourquoi j'ai utilisé le Steadicam (...)* En fait, c'est la situation qui a conditionné la mise en scène, en aucun cas la caméra. »

« *Historias Mínimas est plus encore que la somme de (...) trois histoires. Sous l'immensité du ciel de Patagonie, Carlos Sorin fait résonner ces morceaux de destinées, jusqu'à produire une harmonie qui ne pouvait naître que de cet endroit-là.* » Thomas Sotinel, Le Monde

MERCREDI 13 MARS / 20H / CINÉCENTRE

En présence de Carlos Sorín, cinéaste

JOURS DE PÊCHE EN PATAGONIE

Carlos SORIN

2012 / Argentine / Drame / 1h18 / VOSTF

Avec Alejandro Awada, Victoria Almeida, Oscar Ayala

Le cinéaste a tourné son film comme un documentaire, en essayant d'être au plus près de la réalité et en s'éloignant de la spécificité technique du cinéma. Dans cette mouvance, le film a été tourné en grande partie avec des acteurs non-professionnels. Carlos Sorín a laissé une grande liberté aux comédiens débutants et raconte : « *C'est comme si chacun de ces personnages avait répété toute sa vie pour ce film (...)* Je les connaissais tous avant d'écrire le scénario proprement dit. Leurs actions dans le scénario leur sont absolument familières. En ce qui concerne les dialogues, ils leur appartiennent entièrement. Je ne leur donne jamais de texte à apprendre, même pas une ligne. »

JEUDI 14 MARS / 14H / LYCÉE ROTROU



ABSENT

Marco BERGER

2011 / Argentine / Drame / 1h35 / VOSTF

Avec Alejandro Barbero, Antonella Costa, Javier de Pietro, Carlos Etchevarria, Rocío Pavón

Marco Berger a conçu son film comme un thriller où la tension monte avec le désir du plus jeune des deux protagonistes. Il utilise des éléments du suspense pour explorer les risques inhérents à une telle relation et joue avec les genres et le détournement de certaines de ses grandes règles.

L'intention de Marco Berger est comprendre sans préjugés. Plus qu'un film sur la dimension subversive du désir, *Absent* apporte un autre point de vue sur le désir, sur l'innocence et sur l'amour.

Absent s'est vu décerner le prix du Meilleur film aux Teddy Awards de Berlin en 2011.

Martin, 16 ans, se blesse lors d'un cours de natation. Après l'avoir emmené à l'hôpital, Sebastian, son professeur, propose à Martin de le raccompagner chez lui. Mais il n'y a personne. Le professeur n'a alors d'autre choix que de lui proposer de passer la nuit chez lui.

JEUDI 14 MARS / 20H / CINÉCENTRE



MARADONA PAR KUSTURICA

Emir KUSTURICA

2008 / France, Espagne / Documentaire / 1h30 / VOSTF

Depuis sa première rencontre avec Maradona, en 2005, Emir Kusturica a travaillé trois ans pour préparer ce documentaire très mouvementé, sur un personnage qui toute sa vie de footballeur et après, est sans arrêt passé de l'Olympe des Dieux du football à l'Enfer de la drogue et de la violence.

« *On pardonne tout aux dieux* » commente Emir Kusturica en montrant des images de la liesse populaire accueillant le footballeur dans son club vingt-cinq ans après, alors qu'on le voyait pourtant plus souvent dans les pages faits divers que dans celles des sports.

Le documentaire n'oublie pas le portrait du militant contre l'impérialisme des États-Unis qui imposent le blocus de Cuba et ont provoqué selon lui, les plus grands malheurs de l'Argentine : la dictature des généraux (1976-1983) et la faillite économique (2000-2002).

Film également proposé en séance scolaire (voir page 28)

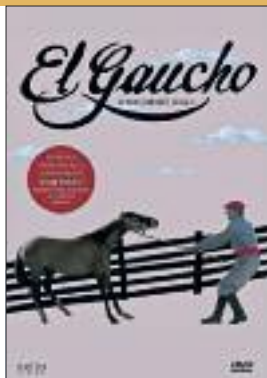
Le réalisateur serbe évoque le joueur sous tous les angles...
De ses plus beaux gestes
ballon au pied, à la déchéance.

REDIFFUSIONS

samedi 16 mars à 18h
lundi 18 mars à 14h

VENDREDI 15 MARS / 19H / L'ODYSSÉE

En présence de Andrés Jarach, cinéaste



En Patagonie argentine, Andrés Retamal est une légende vivante et on chante ses exploits. Champion de tous les rodéos depuis vingt ans, il fait sa dernière tournée accompagné de Gaby, son fils de quatre ans qui rêve de lui succéder...

EL GAUCHO

Andrés JARACH

2011 / Argentine / Documentaire / 1h11 / VOSTF

« El Gaucho, c'est d'abord un film, signé Andrés Jarach. Plus qu'un documentaire, c'est un road-movie dans une singulière Argentine : pas celle, urbaine, de Buenos Aires, celle, figée dans le temps, des immensités plates et souvent sèches, peuplées de troupeaux, bœufs ou moutons, et de leurs gardiens à cheval... les Gauchos. C'est la route que taille un rugueux caïd du dressage doublé d'un crack du rodéo, Andrés Retamal. Il embarque son petit garçon dans un périple qui, de trophée en trophée, les mènent à la mer.

Voyage doublement initiatique pour le minot, découverte de l'océan, et, plus fondamental, du cheval, le film est un carnet de bord, rude et tendre à la fois, de cette équipée. [...] la musique de ce film [...] est composée et réalisée par Christoph Müller et Eduardo Makaroff, deux des trois piliers de Gotan Project. La bande son explore l'Argentine rurale, à partir de la soeur aînée -et campagnarde- dudit tango, la milonga et de la zamba, autre rythme des entrailles. La country music des Argentins, en plus madré, plus nouveaux. » Rémy Kolpa Kopoul, ConneXionneur, Radio Nova, Paris





Julian et Nicolas, deux jeunes prêtres catholiques œuvrent ensemble dans la banlieue de Buenos-Airès pour équiper le bidonville de la Vierge, d'un hôpital. Ce projet exceptionnel par sa taille et ses ambitions, qui devait porter le nom très symbolique d'Eléphant Blanc (*Elefante blanco*) est stoppé sur ordre d'hommes politiques en connivence avec les maîtres des cartels de la drogue qui mettent l'immense quartier en coupe réglée, faisant régner la terreur pour poursuivre leur funestes trafics.

ELEFANTE BLANCO

Pablo TRAPERO

2013 / Argentine, Espagne / Drame / 2h / VOSTF
Avec Ricardo Darin, Jérémy Rénier, Martina Gusman

La pauvreté, l'injustice, la violence, c'est ce à quoi sont confrontés au quotidien, Julian et Nicolas, deux prêtres bien ancrés dans la vie des quartiers les plus déshérités de la banlieue de Buenos-Aires. Nicolas est arrivé d'Europe et a vu un premier projet humanitaire échouer après le massacre des habitants d'un village argentin, par une horde de paramilitaires. Il vient chercher l'apaisement auprès du Père Julian dans la grande ville. Mais c'est aussi la violence urbaine que le cinéaste argentin Pablo Trapero montre dans *Elefante Blanco*. Une violence telle que la foi de Nicolas, déjà fragilisée après le drame de la jungle, chancelle encore plus fort lorsqu'il rencontre Luciana, jeune et très séduisante assistante sociale. Une question le hante : « *Comment allier ma vocation et le désir de fonder une famille* », tandis que Julian abandonné aussi bien par les responsables politiques que par sa hiérarchie catholique plaide la lutte contre la violence par l'amour.

Jérémy Rénier, jeune acteur belge, est aux côtés de l'acteur mythique du cinéma argentin d'aujourd'hui, Ricardo Darin, que l'on retrouve dans quatre autres films programmés dans ce festival *Regards d'Ailleurs* 2013. Le visage de madone de Martina Gusman apporte la dose nécessaire de douceur, à ce film abrupt, tant par le scénario que par les images.

Elefante blanco, sorti en France en ce début 2013, a été nommé six fois au festival de Cannes 2012, dans la catégorie *Un certain Regard*.

REDIFFUSIONS

lundi 18 mars à 18h
jeudi 21 mars à 14h





Dans un monde où la télévision dicte sa loi, les habitants ont été privés de leur voix et ne peuvent plus communiquer. Obnubilée par les programmes créés par le dictateur Mr Tele, la population se doit de regarder, consommer et manger ses émissions. Mr Tele a pour ambition une solution finale visant à hypnotiser toute la population pour s'assurer de sa dévotion totale. Pourtant, une petite, toute petite forme de résistance lui tient tête : une curieuse femme dotée de paroles et son fils sans yeux luttent pour libérer les citoyens de cette destinée funeste.

LA ANTENA (TELEPOLIS)

Esteban SAPIR

2007/ Argentine / Drame / 1h30 / VOSTF

Avec Alejandro Urdapilleta, Valeria Bertuccelli, Julieta Cardinali, Rafael Ferro

Précipitez-vous pour voir *La Antena (Telepolis)*, une fable fantastique à déclarer d'intérêt public, un joyau contemporain de cinéma en noir et blanc.

Que se passe-t-il si l'on ravit à l'homme ses mots ? Ce projet ultime et pervers du dictateur est le noyau dramatique, qui entraîne les héros de l'histoire à la contre-attaque. Esteban Saporin flingue les idéologies politiques destinées à atténuer la liberté d'expression, à formater une pensée unique. Il critique avec virulence une télévision qui tend à coloniser les esprits des téléspectateurs inondés sous le flot de fausses informations et de programmes abêtissants.

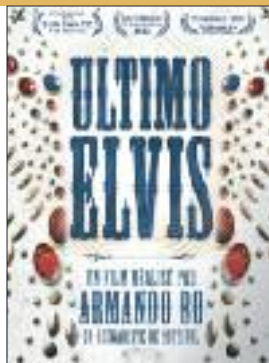
Méticuleusement, il file sa métaphore en injectant çà et là de petites attaques acerbes à l'égard de l'uniformisation culturelle, de la similitude des programmes diffusés et des informations distillées.

La Antena renvoie aux classiques de Méliès, au *Metropolis* de Fritz Lang, à l'expressionnisme allemand dont il utilise l'atmosphère particulière afin de distiller au mieux son message.

La Antena a remporté le *Clarín Award* du Meilleur réalisateur et de la Meilleure musique en 2007 et le prix du 7^e Parallèle au BIFFF (Brussels International Fantastic Film Festival) 2008.

Film également proposé
en séance scolaire
(voir page 28)





A Buenos Aires, Carlos Gutiérrez est Elvis, à l'usine comme sur scène où il officie pour une agence de sosies. Plus qu'une passion, Elvis est pour lui un mode de vie. Voilà qu'un accident l'oblige à endosser un nouveau rôle, celui de père, quand sa fille, Lisa Marie, a besoin de lui...

ULTIMO ELVIS

Armando BO

2012 / Argentine / Drame / 1h31 / VOSTF

Avec Margarita Lopez, John McInerny, Griselda Siciliani

« Ultimo Elvis raconte l'histoire intime d'un homme qui vit sa vie en imitant celle d'un autre. Il arrive même à croire qu'il est cet autre homme, ce qui affecte sa famille, surtout sa petite fille. Le film est une métaphore sur le manque de personnalité, le déni et l'idolâtrie. Ces sujets m'intéressent beaucoup et ce sont des comportements que je remarque partout, particulièrement chez les jeunes. Avec le développement du marketing, on a créé des idoles et des icônes que l'on nous vend comme des êtres parfaits, des modèles à suivre. Mais en réalité, ce sont des gens ordinaires, imparfaits et avec des incertitudes comme tout le monde. Le personnage principal, Carlos ou Elvis a pour talent de chanter incroyablement bien. Mais comme il n'a pas de personnalité propre, il choisit d'imiter quelqu'un d'autre. Je pense que d'une certaine manière nous sommes tous le double de quelqu'un.

C'est un film qui joue sur diverses notes, et qui a des tons différents. Il réunit la musique d'Elvis et une réalité sud-américaine qui n'a rien à voir avec la star. Le cinéma me donne la possibilité de raconter visuellement la folie de Carlos tout en montrant comment celui-ci arrive à accomplir son rêve, cette chose dont il a le plus envie. » Armando Bo

Prix Découverte, Rencontres Cinéma d'Amérique Latine de Toulouse 2012.

REDIFFUSIONS

jeudi 21 mars à 18h
samedi 23 mars à 14h



ARGENTICA/NA : expérimentations et expérimental

Ce programme est proposé par Angélica Cuevas Portilla, doctorante en études cinématographiques à l'université de Paris 3 Sorbonne Nouvelle. Elle dirige le festival de cinéma et vidéo expérimental latino-américain *Mex-Parimental*. Elle est membre du Collectif Jeune Cinéma avec qui elle collabore pour le Festival des cinémas différents de Paris depuis 2003 en qualité de programmatrice.

TRAUM (SUEÑO) Horacio Coppola et Walter Auerbach / 1933 / Argentine, Allemagne / 3 min / muet / 16 mm

Alors étudiant en photographie au Bauhaus, Coppola est visiblement influencé par Hans Richter. Traum annonce d'une certaine manière les films de Maya Deren.

OFRENDA Claudio Caldini / 1978 / Argentine / 3 min / Super 8

Le cinéaste nous offre une cascade de marguerites, dont l'intensité du rythme contraste avec la fragilité de la fleur : les motifs floraux prennent peu à peu l'allure d'un portrait.

AMA ZONA Narcisca Hirsch / 1979 / Argentine / 20 min / Super 8

Le titre de l'œuvre reflète une dualité. D'un côté la référence directe au mythe Grec, et de l'autre les lieux (zones) aimés (amar) par la cinéaste.

COCINERO Daniela Cugliandolo / 1999 / Argentine / 3 min / Super 8

Cocinero est le portrait passionné d'un cuisinier sous la forme de l'action cooking, à la façon de Pollock. Il mélange des ingrédients tout en ayant des pensées misogynes.

F.I.R.T. 119 Raymond Beluga Studio / 2002 / Argentine / 10 min / 16 mm et Super 8

Ce film est un hommage au train le plus austral du monde et à ceux qui l'on construit : l'austérité de la photographie et la composition musicale capturent l'essence même de la suie.

ULTIMOS BRILLOS Macarena Cordiviola / 2008 / Argentine / 10 min / Super 8

A travers *La prose du Transsibérien* et de *La Petite Jeanne de France* de Cendrars, ce film explore le temps, les mouvements, l'expérience amoureuse de la dernière folie.



Les films sélectionnés dans ce programme nous dévoilent un panorama mouvant de l'incessante activité créatrice en Argentine à travers trois générations d'artistes. Ces explorations visuelles sont le témoin de fragments de rêves, de journaux intimes, de carnets de routes, de cauchemars et de paysages d'un ailleurs lointain.



Dans une société marquée par le populisme et le machisme, Eva Perón, la jeune épouse du général Juan Perón, réussit à gagner l'amour inconditionnel du peuple argentin. Ses origines modestes la conduisent naturellement à servir la cause des "sans chemises" (descamisados), base sociale importante du mouvement péroniste.

MERCREDI 20 MARS / 19H / LYCÉE ROTROU

Projection précédée de *Donde esta Kim Basinger ?*, court métrage de Edouard Deluc (30 minutes).

EVA DE LA ARGENTINA

Maria SEOANE

2011 / Argentine / Animation / 1h05 / VOSTF

Eva de la Argentina est un long-métrage d'animation réalisé par Maria Seoane, journaliste, écrivain, cinéaste, actuellement directeur de la radio nationale, au sein de la société HD Animation, le studio d'animation de Hermanos Dawidson, basé à Buenos Aires. C'est surtout une fiction mixant animation et images d'archives. Pour évoquer la vie, l'œuvre et la mort d'Eva Perón, le film adopte le point de vue du journaliste Rodolfo Walsh, considéré comme un fondateur du journalisme d'investigation, assassiné par la junte militaire en 1977.

Surnommée Evita, objet d'un culte de la personnalité, Eva Peron est devenue après sa mort prématurée à l'âge de 33 ans un véritable mythe. On ne compte plus les œuvres évoquant sa vie et sa carrière, écrites, musicales, théâtrales, télévisuelles, cinématographiques, y compris dans une version avec Madonna par le cinéaste Alan Parker en 1996 !

« *L'histoire est traversée par des passions qui ont à voir avec l'amour, la vengeance, l'engagement, la solitude. [...] Evita n'était pas une grande stratège politique, c'était une femme passionnée, convaincue de la nécessité de transformer l'Argentine.* » Maria Seoane, interviewée dans *Tiempo Argentino*.

Film également proposé
en séance scolaire
(voir page 28)





Mecha, la cinquantaine, passe l'été avec son mari et ses quatre enfants dans sa propriété de la Mandragora, non loin de la ville de la Cienaga (« marécage » en espagnol). Elle retrouve sa cousine Tali et sa famille constituée également d'un mari et de quatre enfants. Cette année là, l'été orageux et putride réunira les deux familles mais tout ne se passera pas favorablement.

LA CIENAGA

Lucrecia MARTEL

2001 / France, Argentine, Espagne / Comédie dramatique / 1h42 / VOSTF
Avec Graciela Borges, Mercedes Moran, Juan Cruz Bordeu

Dans ce film chaotique, une impression de fin de monde dilue chaque scène, chaque image, chaque cri dans la confusion d'un temps qui ne passerait pas... Chaque protagoniste attend l'instant qui l'imposera à l'écran dans une sorte d'enlèvement et d'indolence générale.

Sur ce ton impressionniste, les enfants chahutent, s'excitent, jouent avec les armes à feu. Les adultes se retiennent de vivre leur volonté et se relâchent totalement au bord de cette piscine putride, cette « cienaga » qui donne son titre au film. Au-dessus menacent l'orage paralysant, la moiteur de l'air, le vice qui effleure les êtres et peu à peu remplace l'ennui, l'attente que les animaux perturbent quelque peu...

Alors, chaque geste entrepris est un phénomène. Les corps se délabrent, la chair pourrit ou s'atrophie. Des blessures apparaissent. L'eau inonde tout. La névrose collective s'étend au carnaval qui secoue la ville nocturne. Ces êtres s'agrippent une dernière fois à l'illusion d'une dernière croyance mystique, cette vierge qui apparaît au bord de l'abîme et qui retient pour un court instant leur attention à tous.

Collusion de petites déceptions et chronique amère d'une hystérie familiale, ce film en surchauffe se révèle une véritable épreuve sensorielle pour le spectateur, tant l'effet de serre et la promiscuité sont palpables ici. Il risque de demeurer prisonnier de cette inquiétante étrangeté qui le magnétisera jusqu'au choc émotionnel final.



VENDREDI 22 MARS / 16H / LYCÉE ROTROU



KAMCHATKA

Marcello PIÑEYRO

2002 / Argentine / Drame / 1h44 / VOSTF

Avec Cecilia Roth, Ricardo Darin, Matias Del Pozo, Milton De La Canal

Kamchatka fait référence au coup d'état militaire de 1976 qui précipita l'Argentine dans la dictature. Selon son réalisateur, Marcello Piñeyro, le film « *n'est pas une fiction basée sur une histoire vraie mais plutôt une fiction issue de plein d'histoires vraies* ». Toute l'originalité du film tient au fait qu'il adopte le point de vue de l'enfant : Harry, qui ne peut appréhender la réalité de la dictature, en subit sans le savoir les conséquences.

Le film tire son titre d'une région du nord-est de la Russie, utilisée comme ultime ressource par le père dans le cadre d'un jeu de stratégie.

Film également proposé en séance scolaire (voir page 28)

Harry, 10 ans, est le fils d'une famille intellectuelle de Buenos Aires. Avec son petit frère, il mène la vie ordinaire d'un enfant de son âge jusqu'à ce jour de 1976 où un coup d'état militaire bouleverse son quotidien.



VENDREDI 22 MARS / 19H / L'ODYSSÉE

THE TAKE

Naomi KLEIN et Avi LEWIS

2004 / Canada / Documentaire / 1h27 / VOSTF

C'est depuis le Canada que les cinéastes se placent pour livrer leur premier long métrage, un documentaire engagé aux côtés d'Argentins dans leur lutte contre l'hyper-capitalisme.

Naomi Klein est l'auteur de *No logo*, ouvrage paru en 2001 et qui dénonce la toute-puissance de la publicité et du marketing. Le succès international de ce livre a fait de cette journaliste et économiste l'une des figures de proue de la lutte contre le néolibéralisme. Avi Lewis est quant à lui un animateur de télévision très célèbre au Canada. En 2002, il signe *Gustavo Benedetto : Presente !*, un court métrage consacré à l'une des victimes de la répression policière en Argentine, en décembre 2001.

The Take a été présenté à la Mostra de Venise, dans le cadre de la section Venezia Cinema Digitale, dédiée aux films tournés en numérique.

A la suite de la crise de 2001, des ouvriers au chômage dans la banlieue de Buenos Aires occupent leur usine. Ils veulent faire repartir les machines. Cette nouvelle coopérative des ouvriers, et Lalo Paret, activiste du Mouvement national des entreprises récupérées, vont faire face à leurs anciens patrons, aux banquiers et au système tout entier.



À Buenos Aires, Martin est concepteur de sites Internet et travaille chez lui. Mariana est architecte et peine à trouver un emploi. En attendant, elle décore des vitrines. Ils ont en commun d'essayer de se remettre d'une rupture amoureuse. Tous deux dans la solitude, ils vivent dans la même rue, dans des immeubles l'un en face de l'autre, fréquentent les mêmes endroits mais ne se remarquent pas. Comment peuvent-ils se rencontrer dans une ville de trois millions d'habitants ?

MEDIANERAS

Gustavo TARETTO

2011 / Argentine / Comédie / 1h35 / VOSTF

Avec Javier Drolas, Inès Efron, Rafael Ferro, Pilar Lopez de Ayala

Medianeras désigne les murs mitoyens des immeubles qui séparent et éloignent des individus pourtant si proches spatialement les uns des autres.

Dans cette comédie romantique, le personnage de Martin semble sortir tout droit d'un film de Woody Allen. Sur un ton léger, souvent humoristique, une imagination foisonnante et imprévisible, Gustavo Taretto donne une réflexion profonde et étonnante par sa rigueur, sur la vie et l'architecture urbaine.

Il nous fait découvrir ses personnages et une ville comme rarement un cinéaste l'aura fait.

« *Les lignes architecturales de Buenos Aires reflètent la facilité avec laquelle les gens peuvent se dresser les uns contres les autres, s'affronter, chacun faisant ce qu'il veut sans se préoccuper de son voisin, comme ouvrir une fenêtre au cœur d'un mur, ce qui est à l'origine interdit. On détruit le paysage en posant d'énormes blocs, sans réfléchir, sans penser à les introduire intelligemment. Tout est totalement déstructuré.* »

Gustavo Taretto

REDIFFUSIONS

lundi 25 mars à 14h

mardi 26 mars à 16h



LUNDI 25 MARS / 20H / CINÉCENTRE

Projection suivie d'une rencontre.



INVASION

Hugo SANTIAGO

1969 / Argentine / Drame / 2h08 / VOSTF

Avec Lantaro Murua, Olga Zubarry, Juan Carlos Paz, Roberto Villanueva

Invasion est un film non seulement rare, mais aussi précieux, car c'est la mise en images d'un scénario écrit par Hugo Santiago, le réalisateur, avec Jorge Luis Borges et Adolfo Bioy Casares.

Réalisé en 1969, présenté à la première Quinzaine des réalisateurs de Cannes, où il triomphe, *Invasion* est alors interdit en Argentine. En 1978, sous la dictature militaire, huit des douze bobines du négatif original seront à Buenos Aires. Hugo Santiago « rebâtira » tout le film, qui sortira dans les salles, en 2002, avec les quatre bobines restantes, deux copies et le négatif son.

Durant sa première partie, le film d'Hugo Santiago s'attache à la restitution de comportements aux motivations floues : filatures, rendez-vous secrets, petits mots glissés dans des sacs à main, échanges discrets de regards et de signes, et phrases sibyllines. Nous sommes plongés dans un univers parallèle, celui du complot et de la clandestinité. Dans sa seconde partie, *Invasion* multiplie les péripéties d'une série B d'action, sans s'attarder sur les motivations profondes des uns et des autres.

La mise en scène d'Hugo Santiago est sobre : elle accompagne par des mouvements de caméra fluides, les actes et les déplacements des personnages.

Le climat décrit, celui de la lutte armée clandestine et de la dictature policière, annonce ce qu'allait connaître, dans les années 1970, une grande partie de l'Amérique latine.

Dans la grisaille, d'une ville imaginaire qui ressemble fort à Buenos Aires, une poignée d'hommes se réunissent dans les cafés, échangent des regards furtifs et des silences, organisent des filatures et des coups de main. Ils obéissent aux instructions d'un vieil homme, Don Porfirio, et luttent contre des envahisseurs aux méthodes brutales. Tous, un à un, tomberont dans leur lutte acharnée contre de puissants ennemis sans soupçonner que leur combat est sans fin.

REDIFFUSIONS

mercredi 27 mars à 18h
jeudi 28 mars à 14h





Dans un magasin de Buenos Aires, le jeune Juan se livre à une petite escroquerie. Son manège intéresse Marcos, un arnaqueur plus âgé, qui le prend sous son aile et lui apprend quelques autres combines. Estimant que le jeune homme est prêt, Marcos s'associe à lui pour un coup plus important : vendre à un collectionneur millionnaire la contrefaçon d'une série de timbres rarissimes, les « Neuf Reines ».



REDIFFUSION

jeudi 4 avril à 14h30, Maison de retraite Les Eaux Vives

LES NEUF REINES

Fabian BIELINSKI

2000 / Argentine / Policier / 1h55 / VOSTF

Avec Gasto Pauls, Ricardo Darin, Leticia Bredice

On ne peut parler de ce film sans évoquer la crise dramatique qui frappait l'Argentine au moment où il a été réalisé. Il dépeint une économie parallèle où l'imagination, l'astuce, la débrouillardise, sont les conditions de la survie. Il décrit une jungle d'escrocs en tous genres, à l'image de la corruption généralisée qui règne alors dans la classe politique. Du reste, il se termine sur un fait réel de banqueroute provoquant la panique et le désespoir des Argentins ruinés.

Les petites arnaques auxquelles on assiste au début du film sont vraies, Fabian Bielinski ayant fait des recherches dans les archives des journaux de Buenos Aires pour se documenter sur le sujet. Toutes les scènes du film sont tournées en décors naturels, voire pour certaines dans la rue, en caméra cachée.

Par son côté particulièrement retors, cette histoire d'arnaque n'est pas sans évoquer *Usual Suspects* de Bryan Singer ou *La Prisonnière Espagnole* de David Mamet.

Les Neuf Reines a reçu de multiples récompenses, dont le Grand Prix au festival du film policier de Cognac 2002. Un remake en a été réalisé aux Etats-Unis en 2004.

Fabian Bielinski est décédé brutalement en 2006 à Sao Paulo, alors qu'il préparait son troisième film.



Film également proposé en séance scolaire (voir page 28)

MERCREDI 27 MARS / 19H / L'ODYSSÉE

En présence d'Eric Réginaud, chef du studio d'animation de Ciclic.

ARGENTINANIMATION

Courts métrages d'animation

Durée du programme : 85 minutes

LUMINARIS / Juan Pablo Zaramella / 2011 / 6 min / 2011 / Objets, pixillation, photos

Dans un monde contrôlé et minuté par la lumière, un homme ordinaire a un plan qui pourrait changer le cours des choses.

EL EMPLEO / Santiago Bou Grasso / 2008 / 8 min / 2008 / Dessin sur papier, ordinateur 2D

Un homme, en chemin vers le travail, est plongé dans un monde où l'utilisation de gens en tant qu'objets fait partie du quotidien.

L'HOMME QUI DORT / Inès Sedan / 2009 / 13 min / dessin sur papier
Sofia est une femme qui vit avec son mari qu'elle aime profondément. Mais celui-ci est un homme qui dort toujours. Et Sofia doit admettre qu'il ne se réveillera peut-être jamais.

LAPSUS / Juan Pablo Zaramella / 2007 / 4 min / ordinateur 2D

Ne sous-estimez jamais le côté obscur. Une représentation du clergé va en faire l'amusante tentative.

TECLOPOLIS / Javier Mrad / 2009 / 12 min / objets

De vieux magazines dansent délicatement dans le vent, une caméra Super 8 rampe sur une table en bois alors qu'un vieux tapis entre et sort de l'eau. Toute une civilisation se précipite vers son destin fatal.

L'HOMME SANS TÊTE / Juan Solanas / 2003 / 15 min / vues réelles, ordinateur 3D

Dans une photo encadrée, le regard brillant de celle qu'il aime. L'homme sans tête se prépare pour un rendez-vous galant. Ce soir, il va déclarer son amour. Pour cela, il a décidé de s'acheter une tête.

EL INCITADOR / Patricio G. Plaza / 2006 / 4 min / ordinateur 2D

Un enfant essaie d'attirer l'attention d'une femme en lui offrant une pomme. L'indifférence de la dame va avoir de sérieuses conséquences sur la vie du petit garçon.

POSIBILIDADES DE LA ABSTRACCION / Axel Bunge / 2003 / 6 min / ordinateur 3D

Un homme se libère de la monotonie de son travail par son esprit.

Making of LUMINARIS / 2011 / 10 min / vues réelles, pixillation

Une découverte des secrets de fabrication du film Luminaris.

+ 1 film surprise !



Après un "Eldorado" publicitaire dans les années 60-70, l'animation argentine a connu une période de disette. Mais depuis une bonne quinzaine d'années, elle refléurit. C'est d'abord une série télé qui a semé ses graines. De jeunes auteurs curieux, talentueux et très motivés ont su éclore sur ce terreau fertile. Qu'ils se soient expatriés comme Inès Sedan et Juan Solanas ou qu'ils soient restés en Argentine comme Santiago Bou Grasso ou Javier Mrad, ils portent haut les couleurs d'une animation toute en vitalité. Le plus prolifique d'entre eux, Juan Pablo Zaramella (dont le dernier film *Luminaris* figurait même sur la liste pour l'Oscar du Meilleur court métrage d'animation 2012), participe à une nouvelle aventure pour l'animation argentine : le long métrage.

JEUDI 28 MARS / 20H / CINÉCENTRE

En présence de Sandrine Marques, critique au *Monde*.



Son nom, Tetrocini. Son surnom Tetro, le triste. Dix ans auparavant il a brutalement rompu tout contact avec sa famille et s'est exilé à Buenos Aires où il vit avec sa compagne Miranda. Bernie a 17 ans. Il vient à Buenos Aires pour retrouver son frère. Entre les deux frères plane l'ombre d'un père despotique, illustre chef d'orchestre, qui les oppose. Bernie veut comprendre. Quitte à rouvrir certaines blessures et à faire remonter à la surface des secrets de famille.

TETRO

Francis Ford COPPOLA

2009 / États-Unis, Argentine / Drame / 2h07 / VOSTF
Avec Vincent Gallo, Klaus Maria Brandauer, Carmen Saura

Ouvertement autobiographique, *Tetro*, est l'un des seuls films dont Francis Ford Coppola ait écrit le scénario lui-même (avec *Conversation secrète*, 1974). Il y évoque les rapports qu'il eut avec son frère aîné, son modèle, disparu soudainement lorsqu'il était âgé de 14 ans. C'est Vincent Gallo qui joue le rôle de Tetro, qui a une jambe dans le plâtre : le romancier, dont le frère lui reproche de l'avoir abandonné, se saborde et camoufle un manuscrit qu'on ne peut lire que dans un miroir. Le film recèle une autre clé : la rivalité entre les deux musiciens que furent le père et l'oncle de Coppola. Le thème de *Tetro* est donc la rivalité entre les hommes d'une même famille pour s'affirmer, ici artistiquement. Thème connu des fidèles de Coppola : le premier *Parrain* (1972) était déjà l'histoire d'un père tyrannique flanqué de fils rivaux, et *Le Parrain II* (1975) celle de deux frères dont l'un tue l'autre, tels Caïn et Abel.

Dans la famille Tetrocini, le despote est le père, chef d'orchestre renommé, dont les funérailles seront célébrées sur une scène de théâtre, dans une atmosphère de rancœur et de dérision. C'est en raison de l'appât de la gloire que le père a oublié d'aimer les siens.

Ce film-là dénote dans l'œuvre de Coppola en se situant dans le contre-jour (le film est en noir et blanc à l'exception de *flash-back* en couleurs), dans la pudeur, et du côté de la réflexion sur la création et sur les démons intimes.

REDIFFUSION

vendredi 29 mars à 14h





Durant ces vingt-cinq dernières années, de la dictature militaire à aujourd'hui, l'Argentine a subi l'un des effondrements économiques et sociaux les plus brutaux qu'un pays ait pu connaître en temps de paix. La politique de la terre brûlée a abouti à un véritable génocide social. *Mémoire d'un saccage* dénoue un à un les mécanismes qui ont conduit à ce véritable « hold up national ».

MÉMOIRE D'UN SACCAGE

Fernando E. SOLANAS

2003 / France, Suisse, Argentine / Documentaire / 2h / VOSTF

L'Argentine et sa population ont vécu l'ensemble des traumatismes dénoncés par les altermondialistes. Tout cela avec l'aide et la connivence de multinationales occidentales, et sous le regard complice des institutions internationales.

Ce sont les grandes manifestations de 2001, lors de la chute du gouvernement de Fernando de la Rúa, qui ont donné l'envie à Fernando E. Solanas de faire un film : « *J'ai été tellement impressionné par ce qui se passait que je suis sorti dans la rue avec ma caméra. Ensuite, j'ai tourné encore sept semaines avec une steadycam et une équipe de cinq personnes.* »

La moitié du film a ainsi été tournée en DV dans la rue. Ces images ont été montées aux côtés d'images d'archives, donnant au documentaire un caractère à la fois historique et actuel.

Ce film est dédié à tous ceux qui résistent avec dignité et courage. Les chemins de la misère sont encore plus inacceptables lorsqu'ils sont prévisibles et qu'ils se passent en terre abondante.

Mémoire d'un saccage a obtenu l'Ours d'Or d'Honneur du Festival de Berlin en 2004.





Alcidès Greca, journaliste, romancier et cinéaste, a réalisé en 1917 ce long métrage de fiction pour raconter l'histoire de la révolte des indiens Mocovies et leur raid sur la ville de San Javier en 1904. Après l'échec de cette attaque, qui fit quarante-huit morts et près de cent blessés chez les indiens, les survivants furent très durement réprimés par le régime.



MARDI 2 AVRIL / 20H / L'ODYSSÉE

CINÉ-CONCERT par Grégoire Baumberger, pianiste.

Séance en partenariat avec la Fundación Cinemateca Argentina et le Conservatoire classé de Dreux agglomération.

El Último Malón

Alcidès GRECA

1917 / Argentine / Drame historique / 1h30 / VOSTF

C'est un film de la mémoire argentine qui est proposé pour cette soirée de ciné-concert. Et quelle mémoire ! Tourné en 1917 et présenté au public pour la première fois le 4 août 1918 dans un café de la petite ville de Rosario, *El Último Malón* (*Le Dernier Raid*), narre (en 16 images seconde) un événement dramatique de la province de Santa Fé, la révolte des indiens Mocovies en 1904. Le film d'Alcidès Greca est un avant goût de ce qu'on appelle aujourd'hui « docu-fiction ».

C'est à San Javier, dans la province de Santa Fé que naquit Alcidès Greca en 1899. Comme un anthropologue, il décrit la vie quotidienne de la tribu de ces chasseurs-pêcheurs, montrant même leurs jeux dont l'un ressemble à s'y méprendre au rodéo nord-américain. Tout cela se passe à quelques kilomètres de la ville de San Javier dont la population vit dans le modernisme de ce début de XX^e siècle.

Le réalisateur raconte l'événement de ce raid des indiens sur la grande ville avec l'intensité de l'expérience vécue. Aussi, Alcidès Greca et des membres de sa famille jouent dans le film, tout comme les indiens interprétèrent leurs propres rôles.

En 1956, Fernando Birri, cinéaste argentin connu pour son militantisme, sauve le film de l'oubli en récupérant les bobines, alors qu'il fondait l'Institut de Cinématographie à l'université de Santa Fé.

Préserver opportunément à la mort de son réalisateur, *El Último Malón* est un trésor du cinéma d'Amérique latine. Il rayonnera plus que jamais sous les notes virtuoses du pianiste Grégoire Baumberger, qui signe cette année sa deuxième collaboration artistique avec le festival *Regards d'ailleurs*.





Don Ernaldo, ses fils et ses frères partent pour leurs pâturages d'été pour échapper à la sécheresse intense du plateau patagonique. Pour y arriver, ils doivent traverser d'énormes terrains barbelés devenus la propriété d'une société forestière. Cecilia, épouse mapuche d'Ernaldo, reste dans la communauté, mais prête aux éleveurs un soutien particulier avec ses chants sacrés. Mais cette année, quelque chose de tragique va se produire et interrompre ce voyage ancestral.

POUR LES PAUVRES, DES PIERRES

Mathieu ORCEL

2011 / Argentine / Documentaire / 1h11 / VOSTF

« *Pour les pauvres des pierres, et pour les riches les meilleures terres* » se plaignent les éleveurs d'une communauté mapuche de Neuquén en Patagonie. C'est cette phrase qui engendre le regard le plus minutieux qu'un film documentaire puisse poser sur la vie de ces paysans transhumants du nord de la Patagonie, et leur équilibre fragile sur lequel est basé leur quotidien, le syncrétisme des cultures mapuche et créole dans lequel ils vivent depuis des siècles. Finalement c'est aussi le reflet des difficultés que la modernisation, le progrès et l'avancée d'une société basée sur le profit entraînent dans la vie de ces gens simples et nobles. *Pour les pauvres des pierres*, c'est bien ce que l'on voit, et sur une palette de couleurs patagoniques, immenses, lointaines, magnifiquement immobiles et silencieuses. Fernando Barraza, *Efecto Tában*.

Mathieu Orcel s'est tourné vers le cinéma et... l'Argentine où il est tombé amoureux du sud du pays et d'une de ses minorités rescapée des massacres : les Mapuche (de « mapu » = terre et « che » = gens) qui vivent au pied de la Cordillère des Andes. Le fruit de sa



première expérience s'appelle *Huinca Huerquen* (*Le Messager blanc*). Il réalise ensuite plusieurs documentaires qui établissent toujours un lien avec l'Amérique du Sud et l'Argentine en particulier : *Sil Sil* et *Un pequeno mundo azul* en 2007, *Les Mapurbes* en 2010, *Para los pobres piedras* et *Salida de Emergencia* (voir page 27) en 2011. Le documentaire *Les Pauvres des pierres* a connu des sélections prestigieuses dans plusieurs festivals dont le Festival International du cinéma documentaire de Mexico, le Festival International du Film d'Amiens ou le Festival Cinelatino de Toulouse.



SALIDA DE EMERGENCIA

Mathieu ORCEL

2012 / France, Argentine / Documentaire / 1h02 / VOST

De Buenos Aires aux glaciers de la Terre de Feu, on croise des hommes et des femmes, homosexuels et transsexuels, qui parlent de leur vie quotidienne et de leur combat pour leurs droits. On découvre entre autres Ramona Arévalo et Norma Castillo, les deux premières lesbiennes officiellement mariées, en Argentine.

En juillet 2010, l'Argentine devient le premier pays d'Amérique latine à autoriser le mariage entre personnes du même sexe, leur accordant les mêmes droits que les couples hétérosexuels quant à l'adoption d'enfant, ainsi qu'en matière de succession et d'héritage.

Après le vote de la loi au Sénat, Mathieu Orcel, un Français qui a fait de ce pays sa terre d'adoption, réalise une série documentaire : des homosexuels et transsexuels y témoignent de leur vie quotidienne, de leurs expériences vécues depuis leur *coming-out* et leur union légale.

Salida de Emergencia a d'abord été produit sous la forme d'une série documentaire, qui a eu beaucoup de succès, lors de sa diffusion, en 2011, sur Canal Encuentro, une chaîne argentine : huit épisodes de 26 minutes, chaque chapitre présentant un couple. Le réalisateur et son conjoint, le scénariste Agustin Muñoz, en ont fait, ensuite, un montage, d'un peu plus d'une heure, rythmé, divertissant et informatif « *sur un pays où la réalité va plus vite que la loi et où la sortie du placard est une sortie d'urgence* ».

Mathieu Orcel a déjà réalisé de nombreux documentaires pour Canal + et Arte et a travaillé pour la prestigieuse Agence Capa. Ses films ont été présentés dans différents festivals à travers le monde.

En mai 2012, Le Sénat argentin a approuvé un projet de loi sur l'identité sexuelle qui autorise les travestis et transsexuels à déclarer le sexe de leur choix auprès de l'administration.

Projection suivie de

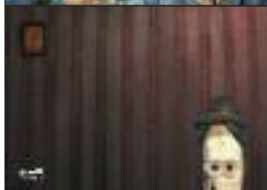
La leçon de cinéma de Mathieu Orcel

Séance animée par Thierry Méranger.

A travers des extraits de films, le cinéaste revient sur son travail et ses influences. Il abordera entre autres ses inspirations contemporaines ou propres à l'histoire (du cinéma) de son pays.

Entrée libre dans la limite des places disponibles.





Programme scolaire

ÉCOLES PRIMAIRES

A l'Odysée, PETITS ARGENTINS / à partir de 6 ans

Le festival a sélectionné cinq courts métrages argentins, sans paroles et en version française, retenus pour leur diversité de styles, de tons et leur intérêt pédagogique. C'est un programme de 40 minutes, ponctué par des apparitions de la célèbre petite Mafalda, où se côtoient une poivrière, deux mètres, des ampoules électriques ou encore la planète Mars !

Ce programme fait l'objet de séances scolaires à la demande. Ces projections, gratuites et dans la limite des places disponibles, sont accessibles sur réservation auprès de Floriane Lakehal-Paul : f.lakehal@dreux-agglomeration.fr / 02 37 82 88 20.

COLLEGES / LYCÉES

Les séances scolaires sont gratuites et accessibles uniquement sur réservation, dans la limite des places disponibles. Elles sont destinées aux élèves de la 6^e à la terminale, sauf mention contraire.

A l'Odysée

BOMBON EL PERRO de Carlos Sorin (page 30)

LA ANTENA d'Esteban Sapir (page 13)

Horaires et jours des séances à déterminer lors de la réservation auprès d'Eloïse Joly : eloise.joly@ciclic.fr / 02 47 56 08 08.

Au lycée Rotrou

KAMCHATKA de Marcelo Piñeyro (page 18)

EVA DE LA ARGENTINA de Maria Seoane (page 16)

L'HISTOIRE OFFICIELLE de Luis Puenzo (page 5)

LES NEUF REINES de Fabian Bielinski (page 21) / de la 4^e à la terminale

Horaires et jours des séances à déterminer lors de la réservation auprès d'Eloïse Joly : eloise.joly@ciclic.fr / 02 47 56 08 08.

Au CinéCentre

Réservation auprès du CinéCentre au 02 37 42 44 44.

MARADONA PAR KUSTURICA d'Emir Kusturica (page 10) / Vendredi 15 mars à 14h / Lundi 18 mars à 14h

MEDIANERAS de Gustavo Taretto (page 19) / de la 4^e à la terminale / Vendredi 22 mars à 14h / Lundi 25 mars à 14h

EL PREMIO de Paula Markovitch / Mardi 19 mars à 14h

Les fiches pédagogiques des films sont disponibles sur le site du festival : www.regardsdailleurs.org

DU 7 MARS AU 4 AVRIL / L'ODYSSÉE

EXPOSITION, entrée libre



MAFALDA ET LES DROITS DE L'ENFANT

Laissez les plus jeunes en compagnie de Mafalda. Avec elle, ils pourront découvrir la situation des enfants dans les pays où leurs droits ne sont pas toujours respectés.

Mafalda est une petite fille de sept ans, issue de la classe moyenne argentine. Elle est plus mûre que la majorité des adultes qui l'entourent et traque les défauts de la société avec désinvolture et espièglerie. Mafalda est le personnage principal de la bande dessinée de Quino, publiée en Argentine de 1964 à 1973.

Cette exposition présente dix fiches documentaires, des exercices de réflexion sur les droits de l'enfant pour les plus âgés, et des jeux et devinettes pour les plus jeunes.

DU 7 MARS AU 4 AVRIL / CHAPELLE DE L'HÔTEL DIEU

EXPOSITION, entrée libre



DU TROPIQUE À LA TERRE DE FEU

Parcourez l'Argentine, ce pays immense (cinq fois la France) qui offre une diversité de paysages rares aux noms magiques : pampa, Patagonie, Ushuaia, Terre de Feu... L'Argentine évoque aussi des mots exotiques comme tango, gauchos, ou encore des mythes tels que Maradona, Eva Perón, Fangio, Borges... Du nord, avec son climat subtropical aride où poussent les cactus, au sud, avec ses glaciers où les manchots viennent se reposer, ce sont près de soixante photos qui font rêver.

IMAGES DU CINÉMA ARGENTIN

Une sélection de superbes photos de films choisis parmi les meilleurs des années 1930 à nos jours.

Cette exposition est proposée par le Musée du cinéma de Buenos Aires.



JEUDI 28 MARS / 20H / LA PASSERELLE



BOMBÓN EL PERRO

Carlos SORIN

2004 / Espagne, Argentine / Comédie dramatique / 1h37 / VOSTF

Licencié d'une station service, Juan, 52 ans, passe alors ses journées à fabriquer des couteaux qu'il vend tant bien que mal autour de lui. Un jour, pour le remercier de l'avoir dépannée sur le bord de la route, une jeune femme lui offre un dogue argentin. Juan ne tarde pas à comprendre qu'il a en sa possession un chien de race, capable de décrocher des médailles.

SAMEDI 16 MARS / L'ODYSSÉE

TANGO ARGENTIN



El Tango Argentino présentera son spectacle *La Chaise*, et initiera au tango argentin tous ceux qui le souhaitent. Animation proposée en partenariat avec La Rumba et avec le concours du Conservatoire classé de Dreux agglomération. Entrée libre pour les porteurs de la carte d'abonnement Regards d'Ailleurs.

DU 25 AU 29 MARS / L'HÔTEL DIEU

VENTE DE PRODUITS ARGENTINS

Gabriel Martinelli proposera des produits issus de l'artisanat argentin. Il tiendra son stand à l'Hôtel Dieu.

DU 7 MARS AU 4 AVRIL

JEU CONCOURS

Un parcours chaland est proposé sur toute la durée du festival. La règle du jeu, la liste des commerçants participants, les bulletins de participation et l'urne seront déposés à l'Hôtel Dieu. Jeu concours proposé en partenariat avec l'Union des Commerçants Drouais (UCAD).

Le 11^e festival Regards d'ailleurs est organisé par



bénéficie du soutien de



et de la participation de



L'équipe

Délégation générale et artistique : Thierry Méranger
 Comité de pilotage : Thierry Méranger, Laurent Brunet, Emilie Parey,
 Olivier van der Woerd, Françoise Roblin, Géraldine Torel, Claudie
 Beaufils
 Coordination pour Cyclic : Eloïse Joly
 Coordination pour la Ville de Dreux : Geoffray Girard
 Coordination pour le lycée Rotrou : Christelle Vaux-Dève
 Coordination pour l'Odysée : Aïcha Rahal
 Responsable des partenariats : Sandrine Cornu
 Responsable des expositions et relations presse : Françoise Roblin
 Organisation événementielle : Christian Philip, Philippe Boullais,
 Nadine Nourry
 Responsable des projections dans d'autres lieux : Christiane Guignard
 Programmation scolaire : Thierry Méranger, Eric Réginaud, Floriane
 Lakéhal, Eloïse Joly
 Rédaction du catalogue : Didier Martin, assisté de Christian Philip,
 Christiane Guignard, Philippe Kronner, Cécile Ducreu, Carole Herpin
 Rédaction en chef de *Regarde ailleurs !* : Jean Méranger
 Bande annonce : Marion Lefeuvre, Paul Méranger
 Maquette : Dominique Bastien
 Sites : Julien Sénélas, Eloïse Joly et Françoise Roblin

Nos sincères remerciements à :

Josette Philippe, Olivier Meneux, David Simon, Jean-Marc Providence,
 Eric Lepagnot, Thierry Sahuc, Yannick Fourcade, Eric Madelon, Justine
 Glémarec, Valérie Beaudoin, Sophie Rivière, Gilles Ménager, Céline
 Durand, Jennifer Montigny, Gilbert Berteaux, Eric Maes, Jean-Pierre
 Bardet, Nicolas Pilleux, Lionel Wartelle, Grégoire Baumberger,
 Sébastien Ronceray, Jean Fiori, Armand Lameloise, Susana Jetha-
 Cervino, Nicolas Azalbert, Thomas Messias, Sandrine Marques, Rachid
 Hachiri, Alicia Bonet Krueger, Christophe Léon, Andres Jarach, Mathieu
 Orcel, Ricardo Aronovitch, Cédric Bergeras, Muriel Chevillard, Erwan
 Morvan, Franck Augustin, Silvana Cornillon, Lucile de Calan, Marcela
 Cassinelli, Jean-Raymond Garcia, Gilles Laprévotte, Yanina Foti,
 Arnaud Mac Farlane, Angelica Cuevas Portilla et tous les adhérents
 de Fenêtre sur films.

Avec le soutien de l'INCAA, du Festival de Biarritz, de l'Ambassade
 d'Argentine en France, du site Bref Ciel, du Collectif Argentin pour la
 Mémoire, du Festival de Gérardmer et de la Fundación Cinemateca
 Argentina.





SALLES

CinéCentre, place du Champ de Foire, DREUX

Médiathèque l'Odyssee, place Mésirard, DREUX

Lycée Rotrou, rue des Marchebeaux, DREUX

Maison de retraite Les Eaux Vives, 44 avenue du Président Kennedy, DREUX

La Passerelle, 10 rue Léo Delibes, VERNOUILLET



ABONNEMENT

Pour l'entrée aux séances du CinéCentre, une carte nominative donnant accès à toutes les projections est proposée (15€ pour les scolaires, 25€ pour les adultes). Les séances à l'Odyssee, au lycée Rotrou, aux Eaux Vives et à La Passerelle sont gratuites, ainsi que l'ensemble des séances scolaires, dans la limite des places disponibles.



REDIFFUSIONS

Sauf exception, les films projetés au CinéCentre sont rediffusés. Les rediffusions sont accessibles aux titulaires de la carte d'abonnement qui n'auraient pas assisté aux séances premières.

www.regardsdailleurs.org